

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (21, 20-28)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, alors sachez que sa dévastation approche. Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; ceux qui seront à l'intérieur de la ville, qu'ils s'en éloignent ; ceux qui seront à la campagne, qu'ils ne rentrent pas en ville, car ce seront des jours où justice sera faite pour que soit accomplie toute l'Écriture. Quel malheur pour les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là, car il y aura un grand désarroi dans le pays, une grande colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés en captivité dans toutes les nations ; Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens, jusqu'à ce que leur temps soit accompli. Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Redressez-vous ! Il vient !

En parallèle du destin des disciples, Luc nous livre ici la ruine de Jérusalem, ville sainte. Langage apocalyptique, dévoilement de ce qui est en train de se jouer dans notre monde. Assauts et affrontements de toute part. Sous les traits d'un endormissement discret, c'est en fait le ciel, la terre, la mer qui sont ébranlés. Le chaos s'abat sur l'univers. La chute de Babylone dans le prophète Isaïe (ch. 13) puis celle des nations (ch. 34) est dévoilée comme étant désormais celle de Jérusalem, demain celle de Jésus. Ultime dévoilement chez saint Luc avant l'appel à veiller et l'entrée de Jésus dans l'offrande définitive de sa vie. C'est le salut du monde entier qui est dans la balance ! Rien de moins.

Et il importe de tout garder ensemble.

L'éradication du mal ne pourra se faire de l'extérieur, comme une puissance supplémentaire qui viendrait s'imposer avec les armes du

monde. Cette tentation totalitaire de tout gérer, tout réglementer, tout imposer ne fait que renforcer l'injustice, la violence et l'oppression.

Dieu ne peut sauver qu'en étant solidaire volontairement, non pas de l'extérieur mais en assumant librement, par amour. Cela ne veut pas dire pactiser, se mêler, faire des arrangements, chercher à s'en sortir en essayant de tirer son épingle du jeu...

Mystérieusement, ce salut pour tous fait reposer sur le Christ, seul sauveur, le poids de nos fautes qu'il assume volontairement par amour. Le poids de notre personne, de nos histoires, de notre cosmos. L'immensité du mal est le dévoilement de l'universalité que porte l'offrande de Jésus. Mystérieusement, Jésus, Jérusalem portent le destin des nations et de Babylone pour y dévoiler, au cœur même du chaos et de la mort, le signe de la vie.

Témoignage de l'œuvre de salut que Dieu porte au milieu des nations, signal dressé d'un Dieu qui sauve, croix planté au cœur de nos vies, croix dressées sur nos carrefours, et dans nos villes, croix tracée sur nos existences qui s'acheminent non vers la mort, mais vers le salut et la manifestation de la Vie.

Face à l'angoisse des nations en détresse, dans la ruine de notre histoire, pas d'autre signe qu'une communion de destin avec Jésus dans notre monde, pas d'autre réalité que d'y être debout pour témoigner de la Vie. Être au milieu du monde signe du salut et du relèvement, témoin de la Résurrection sans déserrer le lieu du Salut. Car ce lieu de la conversion, c'est le monde. Ce lieu du pardon, c'est l'homme pécheur. Ce lieu de l'unité, c'est l'Église et chacun de nous. Ce lieu de la communion c'est le corps du Christ et son offrande. À chaque messe, c'est le salut du monde qui est porté dans le signe efficace du sacrifice du Christ. Le lieu de manifestation d'une vie surabondante et éternelle, c'est la fragilité d'une chair offerte, donnée, partagée en communion.

P. Alain-Christian.